

# PIONNIER DU CINÉMA

À l'automne 2007, l'Université de Montréal ouvrait le premier programme de doctorat en cinéma du Canada. Passée inaperçue, cette inauguration en dit beaucoup sur la reconnaissance universitaire du septième art. *Quartier Libre* a rencontré André Gaudreault, le responsable du secteur des études cinématographiques de l'UdeM.

Propos recueillis par  
Julie DELPORTE

**Quartier Libre :** Vous avez fait beaucoup pour la création du doctorat en cinéma de l'UdeM. Racontez-nous son histoire.

**André Gaudreault :** J'en ai fait beaucoup, oui, mais j'ai monté ce dossier avec mon collègue Olivier Asselin, professeur en histoire de l'art et en cinéma. Par où commencer? En avril 2006, je reçois dans mon bureau Philippe Dubois, vice-président délégué aux relations internationales de l'Université de la Sorbonne Nouvelle (Paris III). Il me dit : « André, nous avons l'intention d'inaugurer des séminaires de doctorat en cinéma, et d'en faire un conjointement avec vous ». Je lui ai répondu : « Mais tu t'adresses à moi comme si nous avions un doctorat! Nous n'avons pas de doctorat en cinéma à l'UdeM... » Et mieux – ne tombez pas de votre chaise – nous n'avions pas de doctorat en cinéma au Canada. Sans que l'on ait jamais menti, les gens croyaient qu'il y en avait déjà un chez nous.

**Q. L. :** Comment cela se fait-il?

**A. G. :** C'est parce que nous avons fait de l'entrisme (*rites*). Non, je récusé ce mot! Nous existions à l'intérieur du Département de littérature comparée, dans une sorte de niche. Nous avions une entente pour pouvoir diriger, nous, professeurs de cinéma, des doctorants dans l'option littérature et cinéma, que [le Département de] littérature comparée avait fondée pour nous en 1997. Avant cela, dès 1991, date à laquelle je suis arrivée de l'Université Laval avec une reconnaissance en littérature, nous avions négocié la possibilité de codiriger des thèses sur un sujet en cinéma à l'intérieur du Département de littérature comparée. C'est ce qui se passait dans toutes les universités du Canada : le professeur en cinéma se tapait tout le travail dans la direction de la thèse, mais n'avait aucune poignée réelle sur le dossier, puisqu'il n'était que codirecteur. Ensuite est venue la question des cotutelles avec une université de l'étranger : les doctorants ont un directeur dans chaque pays. Cela n'avait plus de sens, on se retrouvait avec trois directeurs pour une seule thèse! Le Département de littérature comparée nous a alors permis de diriger des thèses sans lui. Ils nous ont fait confiance.



PHOTO: JULIEN HOUBE

**André Gaudreault est l'un des deux initiateurs du nouveau programme de doctorat en cinéma.**

**Q. L. :** Que change l'avènement du doctorat?

**A. G. :** C'est la suite logique de la place qu'a prise le cinéma dans les universités, après s'être développé par le truchement de l'histoire de l'art ou de la littérature. Dans les années 80, nous étions encore regardés comme des bizarroïdes, des « pas très sérieux ». Je disais en septembre dernier à la première cohorte du doctorat : « Les gens vont vouloir vous toucher, vous êtes les pionniers! » Concrètement, c'est juste beaucoup plus simple. Pour créer le séminaire avec la Sorbonne Nouvelle, par exemple, il nous aurait fallu convaincre un autre département d'investir 2 000 dollars dans un cours qui ne le concerne pas... Désormais, je négocie avec notre directrice et je la vois toutes les semaines. Pour négocier avec le directeur d'un autre département, qui a un agenda bien rempli, nous n'étions vraiment pas prioritaires.

**Q. L. :** Comment fait-on pour créer un programme de doctorat?

**A. G. :** Nous avons déposé un dossier à la CRÉPUQ (Conférence des recteurs et des principaux des universités du Québec). Ils sont venus en mai 2006 avec des experts, dont un de Harvard et un de McGill, pour nous faire passer des examens. Ils ont rencontré le vice-recteur, le doyen, les professeurs, les étudiants – on avait peur qu'ils nous dénoncent (*rites*). Voilà un extrait du rapport final (*lisant son document*) : « Ce doctorat en études cinématographiques pourrait devenir un modèle pour les autres programmes et indubitablement deviendra le centre de rencontre entre les études

francophones et anglophones du cinéma en Amérique du Nord. » Après cela, on pouvait demander ce qu'on voulait à notre doyen!

**Q. L. :** Avez-vous toujours eu l'appui de la direction de l'Université?

**A. G. :** Oui, depuis longtemps. Nous n'aurions pas pu demander le doctorat avant, car nous étions trop peu nombreux. J'avais tellement de feux à éteindre que je n'allais pas en allumer un autre. Mais, rapidement, le nombre de professeurs est passé de cinq à dix. On a gagné ces postes, cela a été dur, mais ils sont là.

**Q. L. :** Allez-vous devenir, comme le dit le rapport, un modèle pour d'autres universités canadiennes?

**A. G. :** Deux autres doctorats en cinéma vont ouvrir au Canada à l'automne prochain! L'un à York (Toronto) et le second à Concordia. En fait, ils présentaient déjà des dossiers en même temps que nous et ils ont juste été un peu moins rapides. Je suis très heureux qu'ils ouvrent également. Nous allons pouvoir collaborer

et nous commençons déjà à rencontrer Concordia. Cela nous aidera aussi pour avoir des invités, nous pourrions nous mettre à plusieurs pour financer des voyages.

**Q. L. :** Quelle sera la spécificité du doctorat de l'UdeM?

**A. G. :** Concordia est davantage tournée vers le cinéma américain et nous, vers le cinéma européen. De plus, à York, ils ont une approche très « communication et média », tandis que nous nous intéressons aux connexions du cinéma avec d'autres disciplines : les jeux vidéo, la BD...

**Q. L. :** Il y actuellement une quinzaine d'étudiants au doctorat. Est-ce le nombre de nouveaux

doctorants que vous aurez chaque année?

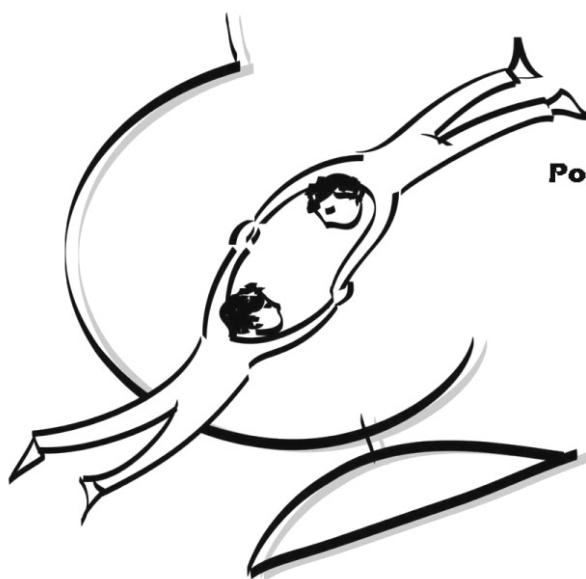
**A. G. :** Nous pensons qu'il y aura de quatre à huit nouveaux étudiants par cohorte. Les rangs de la première année ont été gonflés par quelques étudiants qui nous attendaient, qui savaient que nous arrivions, ainsi que les doctorants en littérature et cinéma, qui ont pu migrer – ceux qui n'avaient pas commencé depuis plus d'un an. Nous n'en aurons pas vraiment plus, car nous ne souhaitons pas créer d'âmes errantes, et les professeurs ne peuvent pas avoir trop d'étudiants à suivre. Donc nous n'admettons pas les doctorants uniquement en évaluant leurs notes et leur volonté. Ils doivent avoir trouvé leur sujet et leur directeur avant d'être admis.

Deux autres programmes de doctorat en cinéma vont ouvrir au Canada à l'automne prochain! L'un à York (Toronto) et le second à Concordia. En fait, ils présentaient déjà des dossiers en même temps que nous et ils ont juste été un peu moins rapides.

## La coopération internationale t'intéresse? Participe au programme COOPÉRANT – VOLONTAIRE

Session théorique : 28 avril 2008  
Stage : Août 2008

Allocations de subsistance disponibles  
Date limite d'inscription : 14 mars 2008



**Pour renseignements et inscription :**  
Programme Coopérant – Volontaire  
Cégep de Rivière-du-Loup / CFCI  
80, rue Frontenac  
Rivière-du-Loup (Québec) G5R 1R1

☎ 418 862-6903, poste 2404  
✉ [cfcic@cegep-rdl.qc.ca](mailto:cfcic@cegep-rdl.qc.ca)  
🌐 <http://cfcic.cegep-rdl.qc.ca>



Agence canadienne de  
développement international

Canadian International  
Development Agency



Cégep de  
Rivière-du-Loup



Centre  
de formation  
à la coopération  
internationale  
du Québec

Éducation,  
Loisir et Sport

Québec